

Dom Juan, comédie ou tragédie ?

Une comédie doit susciter le rire et se terminer par une fin heureuse. Or *Dom Juan*, qui est donnée comme une comédie par Molière, se termine par la mort du personnage principal qui, même s'il est condamnable moralement, a quelque chose de fascinant pour le spectateur. Ce dernier peut donc s'apitoyer devant châtement qu'il subit. Par ailleurs, on sait que Molière avait renoncé à son désir de jouer des tragédies devant l'échec rencontré et le succès qu'il avait dans le registre comique.

⇒ **Dom Juan est-elle une tragédie déguisée en comédie?**

Rappel :	Comédie classique	Tragédie classique
Sujet	Quotidien, ordinaire. Défauts tels que l'avarice...	Noble, élevé (ex. : la passion amoureuse, le devoir, l'héroïsme, la fatalité)
Dénouement	Heureux.	Malheureux.
But recherché	Amuser tout en faisant réfléchir.	Inspirer « terreur et pitié » afin de « purger les passions » (Catharsis) Terreur devant les effets dévastateurs de la passion. Pitié pour le personnage qui affronte son malheur dignement.
Type de personnages	Bourgeois, hommes du peuple. Personnages sans grandeur.	Personnages mythologiques, princes, personnages de haut rang.
Langage	Courant voire familier.	Soutenu.
Bienséances	Possibilité d'évoquer les réalités du corps ou de manger sur scène.	Ne montrer que les soucis de l'âme et du cœur. Ne pas représenter ce qui pourrait choquer le public (la mort par exemple.)

I. Les aspects tragiques de Dom Juan.

⇒ Done Elvire, par son discours, sa souffrance et sa dignité (I, 3) peut s'apparenter à une héroïne tragique.

⇒ Don Louis, par son discours grave et digne, de même. Par exemple, sa phrase « La naissance n'est rien où la vertu n'est pas » (IV, 4), rappelant la prédominance des qualités morales sur le rang social, pourrait émaner d'un héros tragique.

⇒ Don Juan ne recule jamais devant le danger : il va à la rescousse de Dom Carlos et lui sauve la vie. Il lui propose malgré sa vocation toute neuve de dévot, de se battre en duel « dans cette petite rue écartée qui mène au grand couvent » (V, 3).

⇒ Malgré les multiples avertissements qu'il reçoit, Don Juan poursuit coûte que coûte, avec une détermination inébranlable, dans la voie qu'il a choisie, tel un héros tragique refusant de céder sous l'effet de la peur :

→ « *Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine* » (I, 2)

→ Lorsque la Statue arrive chez lui, Don Juan dit : « *montrons que rien ne me saurait ébranler* » (IV, 7).

→ Au début de l'Acte V, Don Juan prend le masque d'un dévot. Mais lorsque face à Dom Carlos, il ne cesse de répéter le mot « Ciel » (« *J'obéis à la voix du Ciel* », « *C'est le Ciel qui le veut ainsi* », ... : V, 3), ces phrases sonnent comme autant de provocations : la Statue du Commandeur s'est déplacée, mais Don Juan semble vouloir provoquer Dieu jusqu'au châtement final.

→ V, 4 « *Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il me parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende* ».

→ « *Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir.* » (V, 5)

⇒ De même son courage devant la mort est digne d'un héros de tragédie.

Lorsque la Statue l'invite à souper et lui demande « *En aurez-vous le courage ?* », la question suggère bien le danger. Don Juan répond pourtant noblement « *Oui, j'irai, accompagné du seul Sganarelle* » (IV, 8).

→ La Statue n'a pas à l'emporter de force aux Enfers, elle lui demande sa main et Don Juan répond dignement « *La voilà* ». (V, 6)

⇒ D'ailleurs, lorsqu'il suscite le rire, c'est toujours aux dépens d'autrui (Sganarelle, Monsieur Dimanche, Pierrot) : s'il apparaît parfois cruel et insensible, on ne peut s'empêcher d'être impressionné par sa prestance et sa supériorité psychologique : son aptitude à tromper, ses traits d'ironie... (Habituellement, dans les pièces de Molière, les personnages dont on veut dénoncer les vices sont eux-mêmes ridicules. Ici, c'est Sganarelle qui l'est. Don Juan, jamais.)

II. Dom Juan reste tout de même une comédie.

⇒ Comique de caractère :

→ Airs prétentieux de Sganarelle alors qu'il tient des discours absurdes (I, 1 : le tabac rend « honnête homme », expressions pédantes telles que « *Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie* », « *inter nos* » = entre nous). Sganarelle croit tenir des discours conformes à la religion catholique alors qu'il met sur le même plan Dieu et les croyances populaires, les superstitions : « *un hérétique qui ne croit ni Ciel, [ni saint, ni Dieu,*] ni loup-garou* » (I, 1).(*passage censuré)

→ La pleutrerie (= lâcheté) et la grossièreté de Sganarelle, qui Sganarelle prétexte une diarrhée subite (« *je crois que cet habit est purgatif* ») pour justifier sa fuite devant le danger, ou qui n'arrive plus à articuler un mot devant la statue (III, 5).

→ Gourmandise de Sganarelle qui tente de dissimuler le morceau qu'il a mis dans sa bouche. (IV, 7).

⇒ Comique verbal :

→ Acte II : Parler paysan de Pierrot, Charlotte et Mathurine.

→ V, 2 : Sganarelle, outré par le masque de faux dévot que vient de prendre Don Juan, se lance dans une tirade sans queue ni tête.

→ IV, 3 : Don Juan dit à Monsieur Dimanche qu'« *Il n'y a rien au monde qu'[il] ne fisse* » pour lui, « *Et cela sans intérêt* » (jeu de mot).

⇒ Comique émanant de l'ironie dont fait preuve Don Juan à l'égard des autres pers :

→ I, 2 : Don Juan feint de ne pas comprendre ce qu'il peut y avoir de répréhensible dans sa conduite : A Sganarelle qui s'indigne de le voir se « *marier tous les mois* », Don Juan répond « *Y a-t-il rien de plus agréable ?* »

→ I, 3 : La réponse de Don Juan au discours de Done Elvire fait retomber la pièce dans le genre comique : le spectateur s'amuse de l'embarras de Sganarelle qui doit justifier son départ à la place de son maître.

→ III, 4 : Don Juan laisse Don Alonso et Don Carlos se disputer longuement quant à la décision qu'ils se doivent de prendre (lui laisser ou non la vie sauve, puisqu'il vient de sauver Don Carlos d'une embuscade), et conclut ironiquement : « *Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis* ». C'est une façon de leur faire sentir qu'ils sont ridicules de s'encombrer l'esprit de tous ces raisonnements et scrupules.

→ IV, 4 : Don Juan répond à la tirade moralisatrice de son père Don Louis : « *Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler* ».

⇒ Comique gestuel (comique de farce) : Don Juan donne 4 gifles de suite à Pierrot venu s'interposer entre Charlotte et lui ; Sganarelle venu défendre Pierrot prend une gifle à sa place (II, 3) ; il tombe de son cheval, alors qu'il s'était lancé dans un long discours « élevé » pour prouver l'existence de Dieu (III, 1).

⇒ Comique de situation :

II, 2 : Don Juan fait tourner Charlotte sur elle-même pour vanter ses charmes, mais se moque de sa naïveté : il lui fait « *ouvr[ir] les yeux entièrement* », montrer les dents, ...

II, 4 : Don Juan entre les deux paysannes, parvenant à maintenir le quiproquo jusqu'à la fin.

IV, 3 : Don Juan interrompt sans cesse Monsieur Dimanche afin de l'empêcher de lui réclamer de l'argent et lui pose des questions sur la santé de sa famille, de son chien... Monsieur Dimanche se trouve donc contraint de le remercier ! (« *Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi* »).

⇒ La fin de la pièce ne se clôt pas sur la mort de Don Juan mais sur l'intervention de Sganarelle, ce qui allège l'atmosphère : l'apparent égoïsme de Sganarelle qui réclame ses gages, et trouve lieu de se plaindre lui-même, fait retomber la pièce dans une atmosphère comique.